

POUR OU CONTRE LES CANONS DE LA COMMUNE

Quand on relit l'histoire de la Commune de Paris, on s'aperçoit une nouvelle fois de l'extraordinaire clarté avec laquelle avait été posé le problème de la lutte de classes. D'un côté, il y avait Paris, et de l'autre Versailles. D'un côté, le progrès, de l'autre la réaction. D'un côté, la masse de l'autre, une poignée d'individus. Sur les buttes de Montmartre, il y avait les canons des ouvriers. A Versailles, les canons de la bourgeoisie.

La question n'était pas de savoir comment il fallait s'y prendre pour faire l'"union sacrée" avec les Versaillais dans un "gouvernement d'union démocratique" pour l'indépendance nationale et pour "la sauvegarde de la paix".

La gestion n'était pas de savoir, comme le réclament à présent les charlatans qui sont à la tête de l'U.J.R.F., s'il fallait servir 18 mois ou 12 mois dans l'armée bourgeoise, dans l'armée versaillaise.

Poser la question de la lutte contre Versailles sous ces aspects est été trahir ouvertement la cause de la Commune.

LA QUESTION EST DE SAVOIR SI L'ON VEUT POUR OU CONTRE L'ARMEMENT DU PROLETARIAT, C'EST A DIRE POUR OU CONTRE

de l'U.J.R.F.

Tu veux "sauver la paix" entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis comme si, par exemple, on avait pu sauver la paix entre la Commune et Versailles.

Nous pensons qu'en marchant la main dans la main avec les pires ennemis de la commune avec les curés, avec des réactionnaires comme la reine de Belgique, tu ne saurais vraiment lutter contre la guerre.

La guerre est inévitable sans la révolution prolétarienne. Cette révolution il faut la préparer, non pas sous le drapeau tricolore de Versailles, mais sous celui de la Commune !

VIVE LA GUERRE CIVILE (même au cas où les armées allemandes sont aux portes de Paris), POUR OU CONTRE LA TRANSFORMATION DE LA GUERRE BOURGEOISE EN GUERRE DE CLASSE ENTRE LE PROLETARIAT ET LA REACTION.

En étant contre la guerre civile, on se plaçait du côté de Versailles. Même en sachant que la Commune allait vers un échec certain, MARK a néanmoins soutenu sans hésiter et avec passion l'insurrection du peuple parisien. Il a montré par là qu'on ne pouvait, en aucun cas prétexter la paix entre les classes, même si l'issue de la lutte est incertaine même si cela favorise momentanément l'invasion d'armées étrangères. C'est un exemple historique éclatant qui réduit en poussière l'argument des jeunes staliniens suivant lequel "l'insurrection prolétarienne était impossible après la défaite des nazis", sous prétexte que l'on ne pouvait pas être certain de la victoire étant donné la présence des armées anglo-saxonnes en Europe. Les mêmes, en 1971 pour empêcher la révolution prolétarienne auraient été amenés à se placer du côté des versaillais qui ne demandaient pas mieux que de maintenir

la paix tricolore.

C'est à Versailles que le renégat du trotskysme David ROUSSET aurait organisé ses grandes manifestations contre la "dictature prolétarienne" et aurait dit avec une langue qui ne lui appartient plus : "Jamais à aucun moment le socialisme, jamais à aucun moment la liberté, ne pourront venir sur la terre par la guerre". Les canons de la Commune n'étaient-ils donc pas ceux de la liberté et du socialisme ? La guerre contre Versailles n'était-ce donc pas le seul moyen d'écraser les oppresseurs, la réaction... et ses valets ?

Versailles existe toujours. Jules MOCH qui envoie ses troupes contre les mineurs n'est-il pas l'infâme émile d'un THIERS ou d'un MAC MAHON ? En 1871, il y avait THIERS, PICARD, Jules FAVRE, MAC MAHON. Des noms que l'histoire a déjà cloués à un pilori éternel et que toutes les prières de leurs prêtres n'arriveront pas à racheter", comme l'avait dit MARK. Aujourd'hui il y a QUELL, LE Jules MOCH, RADIÉ, DE GAULLE. Ceux-là aussi l'histoire les a déjà cloués sur le même pilori. Non, les versaillais ne sont pas morts !

Mais quand, dans le Nord ou à St Etienne des soldats refusent de ti-

rer sur leurs frères, les mineurs en grève, la Commune continue à vivre ! La Commune n'est pas morte quand des soldats refusent de tirer sur le peuple. Le 18 Mars 1871, c'est ainsi qu'est née la Commune de Paris. Des généraux ont voulu intervenir avec des troupes "fraîches". Mais elles aussi ont mis la crosse en l'air. Alors les généraux LECOMTE ET CLEMENT THOMAS ont hurlé à "l'insubordination militaire passible de peine de mort" On leur a fermé la gueule sur le champ et pour toujours.

Les hommes de J. MOCH ont été plus heureux que ceux de M. THIERS. Ils ont été quittes pour quelques horions et un déculottage en règle.

Nous avons appris en étudiant l'histoire de la Commune de Paris qu'il ne faut avoir aucune indulgence envers la réaction et ses défenseurs.

La tâche du mouvement révolutionnaire de jeunesse est de former ces futurs soldats de la Commune pour qu'un jour nous puissions réaliser enfin ce que les comunards ont espéré : planter le drapeau rouge dans le cœur de la contre-révolution mondiale.

Marc Vladan.

Les mesures les mieux calculées pour arrêter le progrès victorieux du Proletariat ne font qu'en accélérer la marche. Nos ennemis eux-mêmes, quoiqu'ils fassent, sont condamnés à travailler pour nous. Et ils ont si bien travaillé qu'aujourd'hui, depuis les mineurs prolétaires de CALIFORNIE jusqu'aux mineurs forcés de SIBÉRIE des millions d'hommes feront retentir ce cri :

VIVE LA COMMUNE ! VIVE L'UNION INTERNATIONALE DU PROLETARIAT UNIVERSEL

F. ENGELS.

oi ! abonne toi ! abonne toi ! ab.